

## Le bénévolat au Québec : une jolie façon de côtoyer la belle province

Jeremy Sites

Au mois de juillet, pendant 15 jours, la ville de Roberval, Québec a été envahi des meilleurs nageurs « marathon » du monde. Roberval se trouve au bord du célèbre Lac St-Jean, une immense étendue d'eau d'à peu près 30 km de diamètre qui se jette dans la Rivière Saguenay, qui par la suite, se jette dans le fameux Fjord Saguenay, à 5 heures en voiture au nord de Montréal. Depuis 1954, tous les étés, les meilleurs nageurs en eau libre du monde se réunissent pour tenter de franchir ce lac à la nage. C'est un gros défi, même pour les meilleurs nageurs, car il s'agit de 7 heures ou plus de nage dans des conditions très ardues. L'eau est froide et ténébreuse, souvent secouée par les vents avec des moutons blancs sur les vagues.

Cette année, ayant entendu parler depuis longtemps de cette légendaire traversée à la nage de cet énorme lac, j'ai décidé de l'éprouver moi-même. Dès que je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une nage de 32 kilomètres, dont je ne suis pas physiquement capable, j'ai décidé de faire mon possible pour y participer dans la mesure du possible. J'ai googlé le site web du la « Traversée du Lac St-Jean » et j'ai su qu'on cherchait des bénévoles pour aider les nageurs internationaux qui ne parlaient pas français. Je me suis renseigné à propos de l'hébergement, et on a tout fait pour me faire un bel accueil. Je ne savais pas trop ce à quoi m'attendre, mais je savais que pour moi, ça avait l'air très tentant et très enrichissant côté professionnel.

Cet été, en plus de la « Traversée » du lac qui a eu lieu le 31 juillet, cette charmante ville a reçu des athlètes d'une trentaine de pays, accompagnés de leurs entraîneurs, et souvent leurs familles, entre le 17 et le 24 juillet pour les championnats mondiaux FINA de nage en eau libre.

C'est la première et peut être la dernière fois que cette compétition a lieu à Roberval, car dès 2008, cette nage « marathon » est devenue un sport olympique, et ça change tout!

Roberval a tout fait pour dérouler le tapis rouge pour ces nageurs. Des centaines de bénévoles, tous selon leurs capacités et leurs intérêts, ont sacrifié une bonne partie de leur temps dans l'esprit de l'amitié et la communauté.

Et pour moi, c'était la vraie immersion linguistique, car presque personne ne parlait anglais comme première langue, même parmi les nageurs. Il y avait plus de bulgares que d'américains. On m'a donné le joli « chandail officiel » pour les bénévoles et une carte d'accréditation qui m'a donné le droit de manger 3 repas par jour dans la cafétéria d'une école. Je me suis senti chez moi dès le premier jour. Vers la fin de la semaine, les nageurs de FINA sont partis et d'autres nageurs sont arrivés pour la semaine de la Traversée. Alors, samedi, le 24 juillet, c'était le coup d'envoi avec des courses de 1, 2, et 5kilometres pour les nageurs de groupe d'âge des Clubs de Natation du Québec, aussi bien que pour les « Maîtres nageurs , » ce qui veut dire au Québec « Masters Swimming, » les adultes. J'ai décidé d'y tenter ma chance en faisant les 2 KM à la nage dans la rade de Roberval. Oh, là là! J'ai nagé contre d'anciens gagnants de la traversée, et il ventait « à tabernouche » comme on dit à Roberval. Je n'ai pas gagné, malheureusement. Il a dû y avoir de la tricherie de la part des anciens gagnants, sûrement! Mais j'en ai tiré une petite leçon : ça m'a donné un petit aperçu du défi que se lancent les nageurs da la traversée. J'avais du mal à repérer la bouée, même les nageurs tout près de moi étaient durs à trouver. Je voulais saisir la nageuse devant moi de la cheville pour me faire entrainer, mais j'avais peur que l'arbitre me voie et qu'il me disqualifie. J'ai appris à apprécier juste un peu ce que souffrent les nageurs de la traversée de 32 kilometres!

Il m'a fallu tenir bon, et à la fin de quatre tours de la rade, j'ai touché l'arrivée, et on m'a applaudi et on m'a félicité au haut-parleur en français. Puis, on m'a donné une grosse serviette pour m'occuper de la baisse de ma température corporelle! Et je n'ai PAS fini en dernier!

Pendant la deuxième semaine, j'ai pu prendre deux détours importants. Dimanche, on m'a demandé d'accompagner le conducteur à l'aéroport de Montréal pour chercher une nageuse qui arrivait de l'Argentine. On y a passé la nuit dans un hôtel à côté de la piste d'atterrissage de l'aéroport Trudeau pour faire en sorte de la recevoir le lendemain matin à l'arrivée de son vol de Toronto.

Mardi, j'ai pris un jour de « congé » et j'ai été faire une croisière sur le Fjord Saguenay. Quelle beauté à couper le souffle! Et il y a si peu de gens qui le connaissent. Sur le pont du bateau, il n'y avait que des québécois, et personne ne parlait anglais.

Vendredi, le 30 juillet, la veille de la Traversée, des meilleurs jeunes nageurs qui espèrent faire la traversée un jour, participent à ce qu'on appelle le « Marathon de la relève. » Ils se jettent à l'eau, leurs corps tout graissés pour éviter l'hypothermie, suivis d'un bateau pour chacun d'eux avec un entraîneur et un guide. Par tradition, le guide est de sang amérindien. On dit que c'est eux qui savent mieux guider le bateau vers l'arrivée car c'est dans leur ADN, dans leurs instincts après tant de générations dans les environs du Lac St. Jean. Les amérindiens guident encore mieux que le radar, me dit-on. Il s'agit d'une nage de 10 kilomètres jusqu'à l'arrivée dans la rade de Roberval, et la foule est déjà là dans les gradins pour fêter leur arrivée après 2 heures et demie de nage. Certains ont dû abandonner la course, et ils sont été enlevés de l'eau par leurs entraîneurs.

Mais le grand jour, c'est le jour de la Traversée. Le 31 juillet, cette année, les nageurs ont plongé à l'eau après être présentés à des milliers de spectateurs dans une ville de l'autre côté du

lac : Péribonka. Moi, je n'ai pas manqué d'être au rendez-vous pour le spectacle. Annabelle, la fille de ma famille d'accueil, nous a amenés très tôt le matin pour voir le départ, un trajet d'une heure en voiture. D'entre les 20 nageurs, dont je connaissais maintenant la plupart, 7 n'allaient pas arriver à l'autre côté. Ils ont dû être enlevés des eaux frigides en état d'hypothermie. Tous les spectateurs suivaient leurs progrès et leurs douleurs par radio au haut-parleur et à l'écran géant avec vidéo des nageurs en temps réel. Le gagnant, parmi les hommes, était un bulgare, Petar, sa 10<sup>ième</sup> victoire d'affilée. Petar, c'est un vrai héros dans Roberval. La gagnante était Pilar Geijo, une argentine de 22 ans, une jeune femme très déterminée dont je connaissais le père, aussi, et son copain. On avait bien rigolé dans la cafétéria deux jours avant quand le père m'enseignait des mots argotiques en espagnol de Buenos Aires. À ce moment-là, je n'avais aucune idée que Pilar allait gagner la traversée, mais j'avais compris qu'elle était très sérieuse!

Samedi après midi, Pilar est arrivée à la rade de Roberval après 7 heures dans l'eau. Moi, j'étais déjà parti dans ma voiture parce que j'étais censé assister à un mariage dans le New York au lendemain. J'ai ouvert ma radio, et j'ai écouté la station locale, qui donne les actualités de la Traversée. Ils étaient en train d'interviewer Pilar. La pauvre, toute épuisée mais dans toute sa gloire, ne parlait pas français et très peu d'anglais. On lui a demandé en anglais si elle referait la traversée. Elle n'a pas hésité à dire qu'elle la referait tout de suite! Même les autres qui ont tant souffert et qui ont dû abandonner, ils veulent la réessayer.

Et moi, j'ai senti un coup d'émotion, et je me suis dit : moi aussi, je reviendrai à Roberval. J'étais déjà devenu un Robervalois honoraire. La traversée est dans mon sang.